



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TUL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de Ste. Agathe, de l'ordre de S. Benoît, puis l'archevêché de Palerme. Il assista au concile de Bâle, & à la création de l'antipape Félix, qui le fit cardinal en 1440, & son légat à latere en Allemagne. Il persista quelque tems dans le schisme, mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement sur le droit canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. in-fol. Son style est barbare, & ses matériaux sont en trop grand nombre pour être bien digérés. On n'a point inséré dans cette édition : *Defensio concilii Basiliensis adversus Eugenium Papam*, dont Jean Gerbais, docteur de Sorbonne, a donné une Traduction françoise l'an 1687. Plusieurs critiques croient que ce traité n'est pas de Tudeschi.

TULLIE, fille de Servius Tullius, 6e. roi des Romains, fut mariée à Aruns. Peu contente de cette alliance, elle cherche à plaire à Tarquin le Superbe, qui avoit épousé sa sœur. Ils complottent de se défaire, l'une de son mari, l'autre de sa femme, & après avoir exécuté ce double parricide, ils joignent ensemble leurs fortunes & leurs fureurs par le mariage. Tarquin ayant voulu monter sur le trône de Servius-Tullius, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char

par-dessus le corps tout sanglant de son pere. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel elle finit sa détestable vie.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut mariée trois fois : d'abord à Caius Pison, homme d'un grand mérite, plein d'esprit & d'éloquence, très-attaché à son beau-pere; puis elle épousa Furius Crassipes; & enfin Publius Cornelius Dolabella, pendant que Cicéron étoit gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que Dolabella, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, causèrent de grands chagrins à Cicéron & à Tullie. Elle mourut l'an 44 avant J. C. Cicéron, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient qu'il y avoit eu plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; ce qu'il y a de sûr, au rapport de Plutarque, c'est que sa seconde femme se réjouit de la mort de Tullie, & que de dépit il la répudia; comme il avoit répudié Terentia, mere de Tullie, parce qu'elle n'avoit pas donné un équipage assez brillant à sa fille. C'est à l'occasion de la mort de Tullie, que Cicéron composa un *Traité de Consolatione* que nous n'avons plus, & que Sulpitius lui écrivit la belle Lettre qui commence, *Posteaquam mihi renunciatum est*. On a prétendu que sous le pape Paul III, on trouva dans la Voie Appienne un ancien tombeau avec cette inscription : *Tulliola filia mea*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme,

qui au premier soufle d'air fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. Voyez-en la réfutation dans l'ouvrage d'Octave Ferrari, intitulé : *De Lucernis sepulchralibus*.

**TULLUS-HOSTILIUS**, 3e. roi des Romains, succéda à Numa Pompilius, l'an 671 avant J. C. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de Janus, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples du respect pour l'autorité royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des Horaces & des Curiaces, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt l'an 640 avant J. C., sans que les historiens soient bien d'accord sur la cause & le genre de sa mort.

**TURCK**, (Henri) né à Goch dans le duché de Cleves, le 21 décembre 1607, se fit Jésuite en 1625, enseigna les humanités & la philosophie à Cologne, & consacra tous ses momens de loisir à amasser des matériaux pour l'histoire d'une partie de l'Allemagne : elle étoit rédigée & prête à être mise sous presse, lorsque la mort enleva l'auteur le 19 novembre 1669. Cette *Histoire* manuscrite est en 6 vol. in-fol. On la conserve à Treves; le troisieme

volume écrit de sa main, est à Cologne. C'est l'histoire de l'électorat de Cologne, des évêchés de Munster, Hildesheim & Paderborn, des duchés de Juliers, Cleves, &c. Il y a de grands détails sur les différens peuples qui ont habité autrefois ces contrées, sur les anciens Francs, les Saxons, &c.; elle est écrite en forme d'Annales jusqu'à l'an 1660. Jean-Georges Eccard dit que le P. Turck a écrit une Histoire particulière de l'évêché de Hildesheim, mais il se trompe; cette Histoire est du P. Martin Ubers, Jésuite; on la conserve à Hildesheim.

**TURENNE**, (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi de France, colonel-général de la cavalerie-légere, étoit 2e. fils de Henri de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, & d'Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange. Il naquit à Sedan le 11 septembre 1611. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince Maurice de Nassau, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siècle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il se distingua en 1634, au siege de la Motte, ville de Lorraine. Chargé en 1637 de réduire Solre-le-Château dans le comté de Hainaut, il l'attaqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 2000 hommes à se rendre à discrétion. C'est-là qu'il fit rendre à son mari une femme qu'on lui présentoit comme un des fruits de la conquête